

LES ÉTUDES MARXISTES ¹

Je ne pourrai guère, dans l'espace imparti, dépasser les prolégomènes d'une enquête *qui fait encore défaut*. J'aborderai deux aspects : l'un programmatique, tentant d'apprécier le matériau qui nous est soumis ; l'autre, à titre d'hypothèse de recherche, proposant quelques principes d'investigation. L'exposé, d'autre part, pour des raisons de commodité, présentera un caractère schématique.

I - Problématique du matériau.

1. Si nous considérons l'objet, ou plutôt le concept de cet objet «études marxistes», deux remarques s'imposent d'entrée. Quant à sa compréhension car, avec le marxisme, quelle que soit la définition que l'on puisse en donner, on a pas seulement affaire à une philosophie, ni à une *autre* philosophie, mais à plus qu'une philosophie, autrement dit à un domaine et une démarche qui se veulent dans la plus étroite liaison avec le mouvement scientifique et les phénomènes politiques, dans des contextes historiques déterminés. Tous ceux qui se sont réclamés du marxisme l'ont entendu ainsi et sont parfaitement d'accord sur ce point. Ils sont, en cela, fidèles à l'enseignement de Marx, tel qu'il est consigné dans les *Thèses sur Feuerbach*, ces trois pages, entre toutes fameuses, où s'opère une révolution théorique consistant précisément dans l'introduction en philosophie du concept de révolution. En s'adressant à lui-même, Marx propose aux «philosophes», et plus particulièrement aux intellectuels des tâches nouvelles. Bertolt Brecht, dans un petit texte intitulé «Quels services le prolétariat attend-il des intellectuels ?», en a résumé le programme «1. Qu'ils désintègrent l'idéologie bourgeoise... 2. Qu'ils étudient les forces qui "font bouger le monde"... 3. Qu'ils fassent progresser la théorie pure» (*Écrits sur la politique et la société*). L'extension du concept, quant à elle, concerne tous les champs de la connaissance, si l'on s'en tient à «études», toute la pratique, ou les pratiques, si l'on retient «marxiste», encore convient-il d'ajouter que ce dernier épithète n'est nullement un label déposé, ni la propriété de qui que ce soit, -groupe, organisation ou Etat. D'où un matériau considérable, puisqu'il s'étend aussi bien à la philosophie, qu'à la littérature, à la langue, à l'histoire, à l'économie, aux sciences «dures» ou «humaines», et à la vie quotidienne elle-même. Des exemples de travaux marxistes dans tous ces domaines seraient aisés à donner. Ils sont présents à l'esprit de chacun.

2. En découlent quelques traits remarquables :

- le marxisme est un phénomène culturel, au sens large de phénomène de civilisation. On ne peut plus (en principe) penser, ni agir après Marx, comme avant.
- le marxisme est un phénomène collectif. C'était déjà vrai du vivant de Marx (cf. les conditions d'adoption du nom de la théorie). On est allé du duel (Marx-Engels) au pluriel et au multitudinaire. On sait également que le marxisme a donné naissance à un nombre d'œuvres défiant tout recensement, à des écoles, des groupes, des institutions, des politiques et des Etats. Sa vocation demeure d'y aspirer. Or, il n'y a ni politique kantienne, ni cité hégélienne ; se déclarer spinoziste en biologie n'a guère

¹ Intervention au colloque de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française : «50 ans de philosophie de langue française» (du 6 au 8 juillet 1987).

Texte publié dans *Doctrines et concepts 1937-1987 : rétrospective et prospective, cinquante ans de philosophie de langue française : [actes du colloque pour le cinquantenaire de l'Association des sociétés de philosophie de langue française, Paris, 6-7 juillet 1987]* / publ. par André Robinet, Paris : J. Vrin, 1988.

de sens. Alors que l'on meurt pour le marxisme, ou au nom de Marx depuis plus d'un siècle.

- Le marxisme est un phénomène global ou globalisant, en continuelle interaction pratique et théorique avec le social, le politique, le culturel et le scientifique. Cette interaction s'exerce sur le mode de la compétition et même de la lutte. Propagandiste, *militant*, le marxisme se flatte de promouvoir le nouveau, ou le «non-encore advenu» (E. Bloch) sous l'ancien. Peut-être révèle-t-il, par là, l'ambition point toujours dite, ni pensée, de *toute* philosophie.

3. La question de la périodisation est du même ordre : comment circuler dans un tel matériau ? Sous quelle norme le parcourir ? Plusieurs voies me paraissent à écarter, comme inadéquates :

- Celle de la périodisation interne, ou seulement conceptuelle, qui ne convient même pas pour Marx lui-même, tant le développement de l'œuvre procédant par reprises et rectifications, s'est trouvé, de sa volonté, dépendant de l'observation de la conjoncture historique (révolution de 1848, capitalisme anglais, social-démocratie allemande, Commune de Paris, etc.).

- Le catalogue, seulement descriptif, des diverses variétés de marxismes orthodoxes, indépendants, dissidents, critiques, académiques, marxologiques, etc.

- Les formes de réduction, soit aux luttes d'idées (pour notre période avec l'existentialisme, la phénoménologie, le structuralisme ou le positivisme), soit aux individualités marquantes, en fait de valeur emblématique. Dans un cas comme dans l'autre, le risque est grand de sous-estimer le poids des facteurs exogènes. Il n'est pas question, au surplus, d'établir un palmarès.

-A l'inverse, on ne saurait privilégier, quelle que soit son importance tel ou tel «sujet» (par exemple, pour la France, le P.C.F.).

Bien qu'on ne puisse négliger aucun de ces chemins (nombre de fois parcourus), la seule règle possible consiste à traiter le marxisme sur la base même de sa définition, lui appliquer sa propre méthodologie, autrement dit, et jusque dans ses expressions les plus spécifiquement philosophiques, le mesurer à l'aune des faits sociaux, aux luttes en dernière analyse, *de classe*, dont il se veut le reflet actif. Le marxisme a imprégné, depuis des décennies toute notre histoire. Il lui est si bien lié qu'il en est indissociable. C'est ce que veulent dire des formules aussi générales que le marxisme «horizon de notre temps», ou «la mort du marxisme». C'est la difficulté majeure et peut-être insurmontable.

4. Donnons-nous une idée plus précise de la matière qu'il importerait de traiter. Sur le seul plan des publications, il faudrait prendre en compte : les productions du P.C.F. et des autres organisations se réclamant du marxisme ; les productions marxistes indépendantes ou critiques ; les travaux inspirés par l'anticommunisme et l'antimarxisme, qui sont souvent autant de "réponses" ou de contre-offensives ; les histoires du P.C.F. ; les histoires générales du marxisme ; les biographies, les autobiographies et les recueils de mémoires. Etablir un who's who des marxistes ne serait pas sans intérêt, ainsi que le recensement et l'histoire des revues, des maisons d'édition, des publications (au premier chef, celles des œuvres de Marx, d'Engels et des principaux marxistes), des écoles, des groupes etc. Une telle entreprise, on le devine, n'a jamais été hasardée, de la part de ceux-là même qui s'en sont le plus approchés, curieusement des étrangers comme P. Vrabicki, D. Caute, ou M. Kelly (voir bibliographie). Encore ne s'agit-il que de la France et, fût-elle le morceau de choix, la matière ne manquerait pas non plus du côté de la francophonie. Pour l'Afrique, Maghreb compris, la Belgique, le Québec ou la Suisse,

la quantité serait sans doute moindre, mais les difficultés analogues. Il ne saurait donc être question de les maîtriser, ni même de faire semblant, sinon pour en appeler aux multiples monographies qui font encore défaut (au moins savons-nous maintenant pourquoi). Je me contenterai, ici, de me tenir au plus près de la «philosophie», qui fait l'objet de notre réunion, en indiquant *un seul* repère : la question de la philosophie «marxiste» précisément, comme lieu d'articulation possible des problématiques de ces cinquante dernières années.

II- Hypothèse de recherche.

1 J'avance immédiatement une *thèse* : la subordination de la philosophie, de la théorie, à la politique est la principale caractéristique du marxisme français. Cette thèse me paraît assez largement attestée sur une longue période. Voici quelques jugements : C. Servet, responsable de la section Agitation-propagande du P.C.F., en 1930 : «...insuffisance théorique,...dédain de la théorie» (cité apud *Cahiers d'histoire de l'Institut M. Thorez*, sur les intellectuels et le P.C.F.) ; P. Gérôme : «...la France aura fait attendre K. Marx ...le marxisme menait dans notre pays une vie médiocre» (1935) ; H. Lefebvre signale, en 1957, le manque théorique et le fait que la connaissance du marxisme venait des non-marxistes ; D. Cauter : «au marxisme français manquait la dimension philosophique» (p. 327), «le royaume politique dominait tout...le marxisme outil pragmatique au service du Parti» ; L. Althusser, e, 1965, dans *Pour Marx* relève l'absence de culture théorique et évoque des «philosophes sans œuvres» ; J. Milhau, en 1972, parle d'un «certain sectarisme» ; R. Leroy, responsable aux intellectuels du P.C.F. convient, en 1976, d'une «certaine stérilisation de la pensée» (cf. *Cahiers d'histoire* cités). De ce *constat* de faiblesse théorique, 'ont, à mon sens, néanmoins, été produits ni tous les attendus, ni toutes les conséquences.

2 Attendus.

-Le plus visible : les philosophes, les intellectuels en général, se sont engagés dans la mouvance du P.C.F. sur des bases politiques et non philosophiques ou théoriques. Le lien au P.C.F. a été déterminant, par-delà même les ruptures avec ce Parti. Les attitudes intellectuelles, théoriciennes incluses, se sont trouvées sous la dépendance de la politique du P.C.F., elle-même scandée par ces moments déterminants que furent la guerre et la résistance, la guerre froide, les luttes antifascistes, anticoloniales, anti-impérialistes, mai 68 ou le programme commun. On est tenté de rappeler le propos d'Engels selon lequel «la France est le pays où les luttes de classes ont été menées chaque fois, plus que partout ailleurs, jusqu'à la décision complète, et, où, par conséquent, les formes politiques changeantes, à l'intérieur desquelles elles se meuvent et dans lesquelles se résument leurs résultats, prennent les contours les plus nets» (Introduction de 1885 au *18 Brumaire* de Marx).

- Il existe indéniablement une tradition intellectuelle française, qui remonte à Beaumarchais et Voltaire, et passe par les Hugo, France, Gide, Malraux. La révolution *bourgeoise* de 89 l'a durablement instituée. Elle est celle de *l'engagement*, d'un mot cher aux intellectuels de la dernière guerre, dans les luttes sociales et politiques. Dès les années 30, le P.C.F., avec Maurice Thorez, a voulu lui donner une forme organisationnelle, en prônant la nécessité de *l'alliance* des intellectuels, dont le nombre s'était considérablement accru, et de la classe ouvrière. On parlait volontiers aussi de leur «ralliement» et l'on se prévalait des «grands intellectuels»conquis aux idéaux communistes. Il est, de ce point de vue, une spécificité des intellectuels français, bien relevée par Althusser (préf. de *Pour Marx*),

leur sort est étroitement associé historiquement au pouvoir d'une bourgeoisie, qui a fait une révolution et parce qu'elle a fait une révolution. Il en est allé différemment en Russie, en Italie, ou en Pologne, où les intellectuels de façon générale, ont été rejetés, par les féodalités ou des régimes autoritaires, aux côtés des opprimés. Or, ce sont ces pays précisément, qui ont vu apparaître des théoriciens marxistes de premier plan. Je rappelle que, pour un Antonio Gramsci (dont le cinquantenaire de la mort se célèbre actuellement partout, sauf en France), les intellectuels du prolétariat avaient à prendre la place de ceux de l'Eglise, afin de créer «une nouvelle culture de masse»

-Je mentionne brièvement deux contre-preuves de cette tradition. Celle de l'*ouvriérisme*², demeuré si tenace au sein du mouvement ouvrier français, depuis la lère Internationale (où les proudhoniens s'opposèrent à la présence de Marx), poussait un Guesde à dénoncer les étudiants, «bourgeois» par définition, un Pouget à vilipender *philosophes et chieurs d'encre* (titre d'une de ses brochures) ou un Lagardelle à réclamer des «socialistes», non des «intellectuels». La méfiance vis-à-vis des intellectuels, assimilés aux bourgeois, n'a épargné, avant les années 30, que quelques cas d'espèce. Par la suite, les «ralliements» s'accompagnèrent de *mauvaise conscience*, du sentiment de devoir acquitter un dette ou de commettre une transgression, la culpabilité trouvant en face, du côté de l'organisation, sa réciproque dans le soupçon (le «traître en puissance»). On notera que le P.C.F. est le seul P.C. qui n'ait eu, jusqu'aujourd'hui, aucun dirigeant d'origine intellectuelle-bourgeoise (l'exemple de Politzer, qui joue un si grand rôle politique, sans occuper de poste de responsabilité, est probant) ; que la France est le pays dont le P.C. attire les plus grand nombre d'intellectuels, qui ...n'y demeurèrent pas, en vertu de cette règle énoncée par Breton, en 1949, que «l'intellectuel doit se nier en tant qu'intellectuel», ou «militier au lieu d'écrire» (P. Vaillant-Couturier).

- Tel est l'entraînement d'une histoire qui n'a trouvé sa référence théorique ni chez Lafargue et Longuet, les propres gendres de Marx³, ni chez Guesde, ni chez Sorel⁴, ni chez Jaurès. Après le congrès de Tours et même avant la première guerre mondiale, il est peu de philosophes pour se réclamer du communisme, mais des savants, des hommes de lettres, quelques historiens, soit des intellectuels qui pouvaient s'engager politiquement, en préservant leur recherche. Gardons-nous enfin d'oublier que, compte-tenu de la domination spiritualiste en France, les philosophes «ralliés» se voyaient aussitôt sommés de livrer bataille contre l'adversaire idéologique ; ainsi de Politzer dénonçant dans le Bergsonisme une «mystification philosophique», ou de Nizan fustigeant «les chiens de garde». Il est vrai que le congrès Descartes de 1937, que Valéry présida et qui se fit l'apologète enthousiaste du triomphe des lumières dans la pensée occidentale, ne brille pas par sa lucidité, au moment où le fascisme italien et le nazisme faisaient claquer leurs bottes. Un de ses participants, et non des moindres, Léon Brunschvicg, qui, au nom du «progrès de la conscience», avait fermé les portes de la Sorbonne à Hegel, n'aura d'autre ressource, réfugié à Aix en Provence, sous l'étoile jaune, que de jeter, dans son carnet de notes, ce cri : «il faut faire des folies ou passer pour fou». A la

² Sur ce terme et nombre d'autres infra, je me permets de renvoyer pour plus de détails au *Dictionnaire critique du marxisme* (G. Labica et G. Bensussan, Paris, P.U.F., 2è éd., 1985).

³ Dans une lettre à Engel, du 11 nov. 1882, Marx s'écrie : «Longuet, dernier proudhonien et Lafargue, dernier bakouninien ! Que le diable les emporte !»

⁴ La complexité de son itinéraire, et les contradictions de ses thèses malgré l'importance de son rôle intellectuel, dans les débuts du marxisme en France, en ont fait une sorte de paria (cf., pour une somme, le récent *Cahier de l'Herne* qui lui a été consacré, n° 53, 1986).

charnière du siècle, quand un Labriola enseignait le marxisme à l'Université de Rome⁵, c'est à peine si nos professeurs avaient lu Kant. La France n'avait pas de chance, ses philosophes en quête de marxisme, qui devaient attendre 30 ans pour écouter Kejève, moins encore.

3. Conséquences.

Il n'est nullement étonnant que, dans de telles conditions, historiques (le poids d'une tradition), politiques (le rôle du P.C.F.), idéologiques (le cécité de la philosophie dominante), le «Parti» se proclamât maître ès-théorie, garant de ses principes et contrôleur unique de ses «applications». Ce qui n'alla pas sans quelques intéressants paradoxes –cinquantenaire pour cinquantenaire, puisque nous y sommes, en voici un autre : la parution, en 1938, de *l'Histoire du P.C. (b.) de l'U.R.S.S.* dont quelques pages du chapitre IV, directement rédigées par Staline, sous le titre *Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique* et constamment rééditées en brochure, devaient connaître une fortune inouïe⁶. Le Phénomène, surtout après guerre, fut de portée générale, pour l'adoption d'une *philosophie officielle* du mouvement communiste internationale, mais il revêtit en France une signification particulière. Au risque de durcir le trait, j'avancerai que le texte de Staline a joué un rôle contradictoire.

D'une part, il a apporté au P.C.F. la base théorique qui lui manquait et, en ce sens, il a joué un rôle moteur dans différents secteurs d'activité : formation des cadres et éducation des militants ; réévaluation et appropriation du patrimoine (la collection de «Classiques du peuple», aux éditions sociales) ; rénovation culturelle (rôle des *Lettres françaises*) et audience dans les arts et la littérature. L'attraction exercée par la pensée marxiste a été telle qu'elle a, des années durant, orienté les débats intellectuels. Le durable blocage des initiatives théoriques ou simplement critiques représente le revers de la médaille. Jusqu'en 1956, en principe, mais, en fait, au-delà, c'est bien le temps de la plus totale subordination à la politique. Les philosophes communistes sont entièrement accaparés par les luttes idéologiques au service du Parti. La thèse des «deux camps», -socialiste et capitaliste, qui assure une inconditionnelle défense de l'U.R.S.S., place en position de monopole certaines catégories de «philosophes». Elle est d'abord transposée dans l'antagonisme entre «les deux sciences», bourgeoise et prolétarienne, qui conduit au rejet de la sociologie ou de la psychanalyse et culmine avec le lyssenkisme. *L'esprit de parti*, perverti en soumission aux directives de l'organisation, alors qu'il était, chez Marx, Engels et Lénine lui-même, esprit de la classe et respect de ses intérêts, gouverne toutes les attitudes et les prises de position. Au près de Staline, qui tranche souverainement dans tous les domaines, de la peinture à la linguistique, Jdanov est promu maître à penser. D'où également, la fuite de nombre de philosophes vers les sciences humaines, ou le refuge dans l'histoire de la philosophie, phénomène dont l'étude reste à faire. D'où, quant au vécu, les frustrations, nées notamment de l'interdit (à l'entendre aussi comme auto-défense de classe) que jette l'Université sur tout ce qui est «marxiste», et que ne compense pas toujours, pour les individus, la quasi-ivresse du «ralliement».

-Il faut noter qu'il s'agit là d'un véritable tournant par rapport aux années trente. Les meilleurs analystes (cf. Vranicki) ont relevé l'intérêt enthousiaste pour la jeune

⁵ Pour ne rien dire de l'Allemagne ; rappelons que le manifeste de l'Ecole de Francfort, *Théorie traditionnelle et théorie critique* date de 1931. Bloch, Lukacs, Horkheimer, Borkenau ou Korsch ont déjà écrit des œuvres importantes.

⁶ En 11 ans, 234 éditions, en 66 langues, 35 millions d'exemplaires ; *Les questions du léninisme*, du même Staline, qui servent également de base à la formation marxiste de l'époque, connurent 238 réimpressions, en 52 langues et 17 millions d'exemplaires.

science soviétique et le dynamisme reflété par les deux publications , en 33-34 et 35-36, de *A la lumière du marxisme*, auxquelles prirent part Baby, Cohen, Friedman, Labérenne, Maublanc, Parain, Prenant, Wallon, Cornu, Teissier, Cuvillier, Lefebvre. A la veille du Front populaire, un Kojève, un Hyppolite, un Sartre y furent entraînés. La revue *La Pensée* est fondée en 1939. Je ne puis, au passage, laisser échapper l'occasion de réparer une injustice. Elle concerne le rôle considérable d'animation intellectuelle tenu, de 31 à 34, par la *Critique sociale* (dont les numéros ont été fort opportunément réédités, en 1983, par les Editions de la Différence). On est frappé, aujourd'hui encore, de la richesse du contenu de cette revue, créée et dirigée par B. Souvarine, un des fondateurs du P.C.F., et dans laquelle on trouve, par exemple, un article signé G. Bataille et R. Queneau sur la dialectique hegelienne, les *Thèses* de Korsch, des textes de Sorel, de Marx, Freud ou Wagner. La rubrique des livres et des revues y est sans analogue pour l'époque. Le silence toutefois de la plupart des historiens sur la *Critique sociale* en dit long sur les ostracismes politiques non levés. -La configuration du marxisme français tient de ces conjonctures quelques uns des traits qui lui sont propres. Je me limite à énoncer les principaux.

L'inscription culturelle, qui répond à un dessein politique délibéré (des thèses nationales du P.C.F. au socialisme «à la française»), présente, elle aussi un caractère paradoxal. La tradition des Lumières du XVIIIème siècle est dominante, sous ses trois déterminations : le matérialisme, le rationalisme (*La Pensée* n'a renoncé que récemment à son sous-titre de «revue du rationalisme moderne») et l'humanisme. La relation à la science conçue dans son «progrès» indissociable de celui de l'«humanité», et dont les découvertes sont «à intégrer», est privilégiée. Elle exige, de façon permanente, la lutte contre le spiritualisme et les doctrines, essentielles des cautions «scientifiques» (cf. le débat sur l'indéterminisme en physique), tendent à mettre en question l'objectivité de la matière. L'extraordinaire engouement, suscité par la traduction française de la *Dialectique de la nature* d'Engels (en fait, un montage de notes) et orchestré, au début des années 50, par G. Cogniot et la *Nouvelle critique*, en est significatif. Du même coup, le scientisme, sur le plan philosophique, va former, pour le marxisme français, le pendant de l'économisme régnant dans les analyses politico-sociales. Or, cette «conception du monde» se trouvait parfaitement corroborée et légitimée par l'exposé stalinien de 1938. Disons, d'un mot, que Hegel et la dialectique en étaient absents. A la différence de l'Allemagne, de la Russie ou de l'Italie, la France n'a rencontré Hegel qu'après Marx, - un Marx appauvri. La comparaison avec l'Italie, que la philosophie officielle (de Parti) n'a pourtant pas épargnée, serait instructive : ici, l'historicisme, qui remonte à Vico, là, le scientisme, nourri de Diderot et de La Mettrie. On comprend que le premier ait été suspect aux yeux du second, au point que Gramsci fut si longtemps ignoré et sans doute volontairement occulté.

Le retard de Marx est un autre aspect. Son œuvre, malgré les efforts de traduction des Editions sociales, a été longtemps peu et mal connue, dans le désordre de surcroît. Voici quelques points de repère : avant la guerre, n'étaient disponibles que la *Guerre civile en France* (1933), le recueil *Sur la religion* (1936), les *Luttes de classes en France* (1935) et le *Capital*, Liv. I (1938-1939). On devine pourquoi ces choix apparurent prioritaires. Depuis la guerre, la quasi-totalité des titres a été publiée : les 3 livres du *Capital* (50-60), la *Dialectique de la nature* (52), l'*Origine de la famille* (54), la *Contribution* (57), les *Manuscrits de 44* (62), la *Nouvelle Gazette rhénane* (63-71), l'*Idéologie allemande* (68), la *Sainte famille* (69), la *Correspondance* (11 vol. depuis 71), les *Théories sur la plus-value* (74-78), les

Grundrisse(80), etc. A quoi il convient d'ajouter le travail d'autres éditeurs, notamment Rubel et Dangeville.

C'est dire que la connaissance directe de Marx et d'Engels, et, à un moindre degré, celle de Lénine (*Œuvres*, 47 vol., de 66 à 76), a représenté une gestation d'un demi-siècle. Il est vrai que manuels (dont les célèbres *Principes fondamentaux de la philosophie* de Politzer, repris par Besse et Caveing en 1954), brochures et bréviaires y suppléaient, fournissant à l'action politico-idéologique les bases dont elle avait besoin. L'ignorance des langues étrangères conjointe à la suffisance hexagonale, qui n'étaient pas seulement le fait des communistes, il est bon de le souligner, firent le reste. Témoignent de l'inconsistance théorique de l'époque et de son assurance dogmatique, les thèses de doctorat de Garaudy (*La théorie matérialiste de la connaissance*, Paris, 1953 ; *La liberté*, Moscou, 1954), qui confirmèrent leur auteur dans le rôle d'idéologue officiel du P.C.F. et connurent le pilon, en même temps que les milliers de volumes des œuvres complètes de Staline. Paradoxe encore : la connaissance de Marx est souvent venue d'ailleurs, ou d'en face. La découverte, dans les années 30, des œuvres de jeunesse, qui induisit la problématique dite du «jeune Marx», n'eut guère d'audience qu'en 1960, avec la parution du numéro de *Recherches internationales*, «Sur le jeune Marx», contemporain de la *Critique de la raison dialectique*, où Sartre, dans *Question de méthode*, tentait déjà un bilan du marxisme français, sous le double constat de «l'indépassable horizon» et de la misère philosophique.

-Car c'est bien, nonobstant les virulentes attaques dont fut l'objet ce jugement de Sartre, la philosophie qui fait question, cette introuvable philosophie du marxisme, à laquelle Althusser, en 1965, voulut «donner un peu d'existence et de consistance théorique». Si ce dernier fut incontestablement le plus radical en la matière, il ne fut pas le seul dans cette quête. De Garaudy, préposé, dès 1956, à la critique des «erreurs de Staline en philosophie» et les ramenant à l'oubli de Hegel (*Cahiers du communisme*, avril 1962), à Sève entreprenant, en 1980, avec *Une introduction à la philosophie marxiste*, une ultime synthèse, les pèlerins, dont je fus⁷, ne manquèrent pas. De cette histoire encore à écrire, où Hegel, on s'en doute, n'est pas évoqué en vain, je ne retiens ici qu'un aspect que j'ai traité ailleurs : la déstalinisation philosophique n'a pas vraiment eu lieu⁸. Malgré de nombreux et parfois vigoureux débats, -en particulier, sur l'humanisme, la dialectique et le structuralisme, les résistances l'ont emporté sur les tentatives de rectifications ou de mise à jour. Avant comme après le tant célébré Comité central d'Argenteuil (1966) qui proclamait la liberté de recherche. Rééditant, e, 1972, dans ses *Chroniques philosophiques*, son essai sur «La philosophie marxiste en France», J. Milhau maintient son point de vue sur la brochure de 38 : elle n'est pas si *schématique* qu'on le dit ...et refuse à H. Lefebvre la qualité de marxiste.

Sans doute serait-on en droit de m'objecter que le marxisme du P.C.F. n'épuise nullement le champ des «études marxistes» en France. Ce point ne m'échappe pas. Mais, outre le fait qu'il est indispensable de réserver à la forme *dominante* la place qu'elle mérite, on conviendra sans peine qu'une telle domination, précisément, -dialectique oblige, n'a pas été sans effets sur les formes dominées. Au lieu de distinguer, dans ces complexes jeux historiques d'attraction-répulsion, entre attitudes dissidentes (la plupart), indépendantes ou franchement hostiles, pour lesquelles bien des noms viendraient à l'esprit de chacun, je relèverai, sans pouvoir m'y arrêter, d'une part, l'existence d'une pensée vivante et productive dans la mouvance dite

⁷ *Le statut marxiste de la philosophie*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1976.

⁸ *Le marxisme-léninisme, Eléments pour une critique*, Paris, Ed. B. Huisman, 1984.

d'extrême-gauche, notamment trotskiste (de Naville à M. Löwy ou J.M. Vincent, sans oublier le belge Mandel), et, d'autre part, -signe sûr d'influence, l'intérêt, non polémique (à la différence de celui d'un R. Aron) pour la philosophie de Marx, de la part d'universitaires, disons traditionnels (G. Planty-Bonjour, M. Henry, J. Granier). Sous cet angle, la figure emblématique des cinquante années qui nous occupent est sans l'ombre d'un doute, celle d'Henri Lefebvre, - homme de tous les combats, victoires et défaites, témoin et acteur de toutes les aventures intellectuelles, inlassable ouvreuse de chemins (Hegel, Marx, Lénine, la quotidienneté, la vie rurale, l'urbain, la dialectique, et tant d'autres).

-Après 68, alors que la vague démographique avait fait éclater l'université jusqu'en son recrutement (étudiants et enseignants marxistes et marxisants y étaient arrivés en nombre), la vague contestataire balaya tous les tabous et permit le rencontre, d'abord dans la violence puis dans le dialogue, des différents courants du marxisme français. Les éditeurs les plus inattendus, sensibles aux mouvements d'opinion, multiplièrent la publication d'ouvrages marxistes. R. Luxemburg, Boukharine, E. Bloch, Marcuse, Fromm, Reich, Prébrazinski, entre des dizaines d'autres, furent accessibles à une nouvelle génération. Dans le désordre, évidemment. L'école dite «althusserienne», qui était celle-là même, d'une libération d'exceptionnelle fécondité, braqua sur la France les yeux du monde entier. On connaît cet épisode, dont toutes les conséquences ne sont pas encore épuisées, mais peut-être moins les nouveaux paradoxes qu'il a véhiculés. S'y créait un rapport inédit au Parti, celui du dedans-dehors, qui le minait de l'intérieur *politiquement*. Car la subordination de la théorie à la politique, même si elle n'était plus affichée, compte tenu du changement de conjoncture, demeurait la règle. Penser par soi-même, «faire de la philosophie», c'était prendre ses distances par rapport à la ligne, et, en fin de compte, se situer hors du parti. Qui ne se souvient des audaces théorico-stratégiques qui marquèrent les années 70 ? L'ancienne norme, à mon sens, perdurait, non seulement chez ceux que j'appelais alors les «intellectuels Hi Fi»⁹, indéfiniment gardiens d'un Graal en miettes, mais chez leurs contempteurs-camarades, qui l'avaient en quelque sorte intériorisée. Althusser lui-même n'a jamais sérieusement remis en cause le clivage matérialisme dialectique (philosophie)/matérialisme historique (science). Et, de la part de quelqu'un qui reconnaissait, dans son *Autocritique*, qu'il avait, un temps, «oublié la lutte de classes», la définition de la philosophie comme «lutte de classes dans la théorie» ne reconduisait-elle pas la dépendance, typiquement française, qu'il m'a paru bon d'avancer en tant que principe de lecture d'une histoire ?

Pour conclure sur cette question aujourd'hui, trois remarques, à leur tour d'autant plus brèves qu'elles doivent se dispenser de toute référence à la conjoncture qui les porte et qui pourrait les légitimer :

Quant au bilan, ne craignons pas les formules avachies, il est «globalement positif». Les «Etudes marxistes» ont bien joué un rôle «fondamental», comme l'affirme le programme de notre colloque. En un demi-siècle, la pensée marxiste, dans le bruit et la fureur nationaux, dont je crois avoir suggéré la signification historique, a, pour recourir aux facilités du langage téléologique, pleinement rempli sa mission d'intégration culturelle, au sens le plus fort. Elle a marqué et imprégné tous les domaines de la vie intellectuelle, artistique, littéraire, scientifique et philosophique, au point qu'il n'est pas de recherche qui, volans nolans, n'en soit, de quelque façon débitrice. *L'ennemi de classe*, -ne suivez pas mon regard, en a porté de multiples témoignages. Quelles qu'aient été ses contradictions et ses faiblesses dues à

⁹ Cf. l'ouvrage collectif, *Ouverture d'une discussion ?*, Paris, Maspero, 1979 («Contribution à l'étude d'un désordre»).

d'exemplaires luttes idéologiques, le marxisme français s'est acquis également une audience internationale qui, n'en déplaie aux conduites de deuil à la mode, n'a pas fini de produire tous ses effets. Il est actuellement impossible par exemple de dénombrer les traductions des ouvrages, articles ou études français dans les langues étrangères.

-Quant au rôle du P.C.F., dont malgré rancœurs, frustrations, colères et dénégations, il est peu niable qu'il fut déterminant, force est bien de constater que sa perte d'influence politique se redouble d'un effacement théorique. S'il est vrai qu'il a renoncé, ces dernières années, à un certain nombre d'engagements doctrinaux (dictature du prolétariat, marxisme-léninisme, internationalisme prolétarien), auxquels il s'était déclaré tant attaché, il les a payés, en apparence, d'une ouverture de bon aloi, et, en réalité, d'un éclectisme qui manifeste ses abandons idéologiques dans tous les domaines. Il n'est plus officiellement de philosophie officielle, soit, mais il n'est plus, non plus, de programme politique de transition vers le socialisme. Philosophie et politique, dans le dénuement, demeurent encore liées. Le P.C.F. n'a pas su gérer son propre patrimoine intellectuel, ni assumer les contradictions qui faisaient la richesse de sa propre histoire, sur le plan national et international. Une enquête s'amorce ici qui excède notre propos.

-Quant aux perspectives, -qu'on me pardonne un engagement personnel, mais il est dû à l'engagement de ma démarche (car je n'ai nullement dissimulé, comme on dit aujourd'hui, le lieu d'où je parlais), je les vois dans la réhabilitation du concept de révolution, par où Marx a commencé notre nouvelle histoire «philosophique», comme je l'ai rappelé, au début de cette intervention. Si provocant que soit ce chemin et si inouï son ajustement aux luttes d'aujourd'hui, qui supposent une inventivité théorique nouvelle, je suis prêt à prendre le pari qu'ils ne concernent pas seulement les marxistes, à quelque obédience qu'ils appartiennent, mais également les rationalistes, qui ne sauraient s'accommoder du monde tel qu'il est.

Georges LABICA, le 7 juillet 1987

BIBLIOGRAPHIE

N.B. Cette bibliographie ne cherche nullement à remplir le programme évoqué supra, p. 3. Je n'ai retenu, sans souci d'exhaustivité, que les titres ayant un rapport direct avec la connaissance de la période traitée et en fonction de mon propos. Cet échantillon (A) est complété par quelques références de valeur seulement indicative (B, C, D).

A. Ouvrages ou articles.

ALTHUSSER, L., Préface de *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1966.

ANDERSON, P., *Sur le marxisme occidental* (trad. de l'anglais), Paris, Maspero, 1977.

ARON, R., *L'opium des intellectuels*, Paris, Calmann-Lévy, 1955 ; *Marxismes imaginaires*, Paris, Gallimard, 1970.

BARAK, M., *Fractures au P.C.F.* ; préface de G. Labica, éd. Sud-Karthala, 1980.

BRUHAT, J., *Il n'est jamais trop tard*, Paris, A. Michel, 1983.

CASANOVA, L., *Le P.C., les intellectuels et la nation*, Paris, Ed. Sociales, 1969.

CAUTE, D., *Le communisme et les intellectuels français, 1914-1966* (trad. de l'anglais), Paris, Gallimard, 1967.

DOMMANGET, M., *L'introduction du marxisme en France*, Paris, 1967.

DRABOVITCH, W., *Les intellectuels français et le bolchevisme*, Paris, 1938.

DROZ, J. (Direction), *Histoire générale du socialisme*, Paris, P.U.F., T. 3, 1918-1945 (1977) et T. 4, 1945 à nos jours (1978).

DUHAMEL, O., et WEBER, H. (Direction), *Changer le P.C.F. ?*, Paris, P.U.F., 1979.

FIGUÈRES, L., *Le P.C.F., la culture et les intellectuels*, Paris, Ed. Sociales, 1962.

GARAUDY, R., *Questions à J.P. Sartre*, Ed. Clarté, Paris, 1960.

GAUDARD, J.P., *Les orphelins du P.C.F.*, Paris, Belfond, 1986 (cet ouvrage contient un «Who's Who des "ex"» (p. 205 et suiv.).

GEERLANDT, R., *Garaudy et Althusser*, Paris, 1978.

Les intellectuels et le P.C.F., N° spécial des Cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice Thorez, 15; 1976, (contient de nombreux documents, dont la résolution du C.C. d'Argenteuil).

KANAPA, J., *Situation de l'intellectuel*, Paris, Ed. Sociales, 1957.

KELLY, M., *Modern french marxism*, Oxford, Basil Blackwell, 1982.

KRIEGEL, A., *Les communistes français*, Paris, Seuil, 1968.

LABICA, G. (Direction), *1883-1983, l'œuvre de Marx, un siècle après*, Paris, P.U.F., 1985 (dans la partie 2, plusieurs études sont consacrées à la réception en France).

LAGUEUX, M., *Le marxisme des années 60*, Québec, Hurtubise, 1982.

LEDUC, V., *Les tribulations d'un idéologue*, Paris, Syros, 1985.

LEFEBVRE, H., *Problèmes actuels du marxisme*, Paris, P.U.F., 1958, (rééd. 1970) ; *Au-delà du structuralisme*, Paris, Anthropos, 1971 ; *La Somme et le reste*, Paris, Belibaste, 1974.

LEGENDRE, B., *Le stalinisme français. Qui a dit quoi ?*, Paris, Seuil, 1980.

LEROY, R., *La culture au présent*, Paris, Ed. Sociales, 1972.

LICHTHAIM, G., *Marxism in modern France*, London, 1966.

LINDERBERG, D., *Le marxisme introuvable*, Paris, Bourgois, 1979.

LÖWY, M., *Le marxisme des années 60 en France : le courant humaniste révolutionnaire*, M, n° 12, Juin-juillet 1987.

MAZAURIC, C., *K. MarxParis*, Ed. Sociales, 1983 (sur les publications des E. S.).

MICAUD, C.-A., *Communism and the french left*, London, Weidenfeld, 1963.

MILHAU, J., *Chroniques philosophiques*, Paris, Ed. Sociales, 1972.

MORIN, E., *Autocritique*, Paris, Seuil, 1970.

«Le Mouvement des Universités populaires», par Dintzer, Robin, Grelaud, apud *Le mouvement social*, avril-juin, 1961.

NIZAN, P., *Intellectuel communiste*, recueil d'articles, avec introduction de J.-J. Brochier, Paris, 1970.

POSTER, M., *Existential marxism in Postwar France*, Princeton, 1975.

RIEBER, A. J., *Stalin and the french communist party, 1941-1947*, New York, Columbia U.P., 1962.

ROCHET, W., *Qu'est-ce que la philosophie marxiste ?* Paris, Ed. Sociales, 1962.

SARTRE, J.P., «Question de méthode», apud *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960 ; *Situations I à X*, Paris, Gallimard, 1947-1976.

SEVE, L., *La philosophie française contemporaine et sa genèse de 1789 à nos jours*, Paris, Ed. Sociales, 1962 ; «Sur la publication de Marx et Engels en français» apud *1883-1983, l'œuvre de Marx un siècle après* (cf. supra, Labica G. et Tartakowski, D., «Les premières écoles du P.C.F.»), apud *Le mouvement sociale*, avril-juin 1975 ; «Le P.C.F. et Marx dans l'entre-deux guerres», apud *1883-1983, l'œuvre de Marx un siècle après* (cf. supra Labica G.)

TIERSKY, A., *French communism 1920-1972*, New York and London, 1972.

VERDES-LEROUX, J., *Au service du parti, le parti communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*, Paris, Fayard-Minuit, 1983 ; *Le réveil des somnambules*, Paris, Fayard-Minuit, 1987.

VRANICKI, P., *Storia del marxismo* (trad. du serbo-croate), t. II, Roma, Editori riuniti, 1972.

Willard, C., *Les guesdistes*, Paris, Ed. Sociales, 1965.

ZEVAES, A., *De l'introduction du marxisme en France*, Paris, 1947.

B- Histoires du P.C.F.

Fauvet, J., *Histoire du P.C.F.*, 2 vol., Paris, Fayard, 1964-1965.

Hincker, F., *Le P.C.F. au carrefour. Essai sur 15 ans de son histoire, 1965-1981*, Paris, Albin-Michel, 1981.

Histoire du P.C.F., manuel, Paris, Ed; Sociales, 1964.

Le P.C.F., étapes et problèmes, 1920-1972, Paris, Ed. Sociales, 1981.

Robrieux, P., *Histoire intérieure du P.C.*, Paris, Fayard, 1980-1983.

Tartakowski, D., *Une histoire du P.C.F.*, Paris, P.U.F., 1982.

Walter, G., *Histoire du P.C.F.*, Paris, Somogy, 1948.

C – Revues.

N.B. Je n'ai retenu que des titres à ambition théorique générale ayant fait place à des recherches marxistes ou sur le marxisme, à l'exclusion de nombreuses revues de caractère spécialisé. Au près des plus connues, j'ai sélectionné quelques publications significatives.

Actuel Marx (la dernière en date, son premier n° donne un «Etat du marxisme».

Cahiers du communisme.

Cahiers d'Etude et de Recherche.

Cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice Thorez.

Cahiers pour l'analyse (Cercle d'épistémologie de l'E.N.S. Ulm) ; ontterr.

Commune.

Critique communiste.

Dialectiques ; inter

Europe

L'Homme et la société.

M (H. Lefebvre)
Le Mouvement social.
La Nouvelle critique.
La Nouvelle revue internationale.
La Pensée.
Politique Aujourd'hui.
Quatrième Internationale.
La Raison ; interr.
Raison présente.
Recherches hégélienne (Bulletin du Centre de Documentation sur Hegel et Marx).
Recherches Internationales.
Société française.
Les Temps modernes.
Travailleurs.

Quelques revues de caractère plus classique ont occasionnellement accueilli articles et comptes-rendus, *la Revue de métaphysique et de Morale*, *Archives de philosophie*, *Etudes philosophiques*.

D –Editeurs.

N.B. Par ordre d'importance dans la publication de travaux marxistes. La maison la plus spécialisée est sans conteste les Editions sociales-Messidor (E.S. ; anciennement Editions sociales, E.F.R., E.D.I.) ; viennent ensuite Maspero-La Découverte, Anthropos, La Brèche/PEC, Etudes et Documentation Internationales (E.D.I.) ; parmi les maisons classiques, les Presses Universitaires de France (P.U.F., rappelons la publication de la somme d'A. Cornu, *Karl Marx et Friedrich Engels*, dès 1955) continuent à publier le plus grand nombre de titres ; suivent Union Générale d'Édition (U.G.E., "10/18), Complexe (Bruxelles), Klincksieck, Payot ; plus rarement chez Fayard, Hachette ou Casterman ; Gallimard-NRF édite des textes de fond (Marx à la Pléiade ; E. Bloch dans la Bibliothèque des Idées) ; il faut enfin mentionner des éditeurs plus modestes, mais qui savent ou ont su prendre des risques : Champ libre, Galilée, Karthala, Pauvert, Privat, Publisud, Le Sycomore, Syros.